

RESTÉ RÉPUBLICAIN ET ANTINAZI

LE COMMISSARIAT D'AURILLAC ÉTAIT SITUÉ RUE DU CRUCIFIX, EN 1943-44

RECHERCHÉ. Par la *Gestapo*. Jusqu'en 1936, Henri Weisbecker, né en 1903, était instituteur. En 1939, il est commissaire à Freyming (Moselle, près de Merlebach), où il est repéré par les nazis comme personne à arrêter et à éliminer, dès que la *Gestapo* ou l'*Abwehr* en auraient l'occasion. Nommé commissaire de police à Marseille en octobre 1941, il s'engage comme résistant dans les groupes francs du mouvement Combat. Il sauve, dans la cité phocéenne, au moins René Jacques Schonstein, horloger-bijoutier, et David Olmer, professeur de médecine. Une fois nommé commissaire à Aurillac, Henri Weisbecker procure un logement dans le Cantal à David Olmer et le protège. ■



TRENTAINE. De policiers résistants. Peu de temps après son arrivée au commissariat d'Aurillac, en avril 1943, Henri Weisbecker prend contact avec Henri Tricot, responsable local de la Résistance, puis chef d'arrondissement d'Aurillac des Mouvements unis de la Résistance. Il sonde son équipe de policiers et, peu à peu, il organise ceux en qui il a confiance en une trentaine, comprenant des agents de liaison et quatre sixaines de résistants, parmi lesquels Abel Enjalbert, son secrétaire, déclaré Juste en 1998. Henri Weisbecker est obligé par sa fonction de transmettre à l'intendant régional de police les listes et les adresses des Juifs assignés à résidence ou désirant quitter provisoirement leur domicile. Mais, grâce à la connaissance des adresses et à ses policiers résistants, il a les moyens de faire prévenir les Juifs avant une rafle. ■

Aurillac → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ Ce grand résistant a sauvé des juifs en grand nombre à Aurillac et, auparavant, à Marseille

Henri Weisbecker, commissaire et Juste

Le salon d'honneur de l'hôtel de ville de Nancy a résonné, le 16 mars, du nom d'Henri Weisbecker, déclaré Juste parmi les nations par l'institut Yad Vashem de Jérusalem.

ENQUÊTE

Manuel Rispal
aurillac@centrefrance.com

Lorsqu'Henri Weisbecker est nommé commissaire de police pour Aurillac-Arpaion, il a déjà l'expérience du danger que représentent les nazis. En poste précédemment en Moselle au sein de la Sûreté nationale, il est confronté aux infiltrations des nazis sur le territoire français. Résistant à Marseille, il prend déjà beaucoup de risques, pour lui mais aussi pour sa femme Yvonne et ses trois fils, Bernard, André et Marcel.

Il connaît les situations de détresse dans lesquelles se trouvent les réfugiés alsaciens et lorrains, qui ont souvent tout perdu lors de l'exode. D'abord parce qu'il a vécu leur parcours, devant quitter la Moselle évacuée au début de la guerre.

En contact avec la Résistance

Mais, pour être efficace à Aurillac, Henri Weisbecker doit montrer patte blanche devant les représentants de l'État français (préfet, intendant régional de police).

Il prend contact avec Henri Tricot, chef local de la Résistance, et s'appuie sur des membres



NANCY. La médaille de Juste attribuée à titre posthume à Henri Weisbecker a été remise à sa belle-fille, Yvette Weisbecker, par Elad Ratson, représentant l'ambassade d'Israël à Paris, en présence d'André Rossinot, maire de Nancy ; de Didier Carf, correspondant régional du Comité français pour Yad Vashem ; de Françoise Cahen et de Claudine Nordon, née Michel, sauvée par cet ancien commissaire de police d'Aurillac. MONTAGE MANUEL RISPAL

de l'administration qui ont gardé l'esprit républicain ou qui s'engagent secrètement dans la Résistance : Jean Lepourcelet, chef de bureau du cabinet du préfet du Cantal et, clandestinement, cheville ouvrière du service de renseignements des Mouvements unis de la Résistance (MUR) ; Pierre Mitanchez, un Lorrain chef du service des réfugiés ; ou encore René Forthoffer, lieutenant de gendarmerie, alsacien...

Pour venir en aide aux réfugiés, il déclare un vol de cachet du commissariat, avec lequel il fabrique des vraies-fausse car-

tes d'identité, signées de son nom. De nombreux Juifs en ont bénéficié, comme Janine Cohen, alors fiancée à Albert Kirch, réfugiés tous deux dans le Cantal. Le rabbin Albert Kirch garde encore précieusement cette carte, comme une relique synonyme de sauvetage.

Sur des fausses pistes

Parallèlement à son travail au sein de la police, Henri Weisbecker tient à connaître d'Henri Tricot les actions de la Résistance. En cas d'enquête, il envoie ses inspecteurs sur des fausses pistes. Afin que la Milice ne le

soupçonne pas de connivence avec la Résistance, il fait envoyer par les MUR une lettre de menace de mort, qu'il arbore comme un certificat.

Lorsqu'un détachement de la division *Das Reich* sévit sauvagement dans le bassin d'Aurillac, début juin 1944, il intervient en faveur des otages et établit des rapports très précis sur les crimes de guerre commis. À la Libération, ces crimes de guerre ont été recensés par le juge Alfred Chardon (déclaré Juste parmi les nations en 2006) et les dossiers ont été versés au procès de Nuremberg. ■

BIOGRAPHIE

1903

Naissance d'Henri Weisbecker.

1939

Commissaire à Freyming, près de Merlebach (Moselle).

Octobre 1941

Commissaire de police à Marseille. Il s'engage notamment à Combat, mouvement de Résistance.

Début 1943

Il sauve de la déportation René-Jacques Schonstein, à Marseille.

Avril 1943

Comme cela sentait le roussi pour lui à Marseille, il est nommé commissaire de police à Aurillac. Des mesures sont prises pour que la *Gestapo* ne puisse faire le rapprochement entre son nom et celui qui était recherché en Moselle par les nazis.

25 mai 1944

Une rafle de Juifs est organisée par la Milice du Cantal, pour la Saint-Urbain à Aurillac. La rafle échoue.

Septembre 1944

Après la Libération du Cantal, nommé chef départemental des services de police et de gendarmerie.

Début 1945

Nommé commissaire spécial à la brigade de surveillance du territoire à Nancy.

Début 1977

Décès d'Henri Weisbecker.

Les familles Michel et Cahen sauvées par l'alerte donnée

Trois membres des familles Michel et Cahen – sauvées par l'alerte donnée par Henri Weisbecker – ont témoigné auprès du Comité français pour Yad Vashem pour que ce commissaire soit déclaré Juste parmi les nations. Françoise Cahen et Claudine Nordon étaient présentes à la cérémonie de Nancy.

Avant l'exode de juin 1940, Ernest Michel est boucher et marchand de bestiaux. Les aléas de l'exode le conduisent à Aurillac où il ouvre une boucherie, rue Victor-Hugo, qu'il peut tenir sans être inquiété jusqu'au printemps 1943. Lui et sa famille – Marguerite, sa femme, et



SAUVÉES. Françoise Cahen et Claudine Nordon. PHOTO MANUEL RISPAL

leurs deux filles, Claudine et Maryse – vivent dans un appartement au-dessus de la boucherie. Le fils, étudiant à l'école d'agriculture d'Ussel (Corrèze), s'engage ensuite dans la Résistance.

De leur côté, Louise Cahen, née Michel, et sa fille Françoise les rejoignent à Aurillac, en 1941.

« Au soir du 24 mai 1944, raconte Claudine, des amis, les Berguet, prévenus par le commissaire Weisbecker d'une rafle imminente, nous supplient de venir dormir chez eux. »

Grâce à une chaîne de solidarité, la famille Michel parvient à

passer au travers des mailles du filet.

De son côté, Françoise Cahen et sa mère sont sauvées grâce à la famille Canal et à Alfred Chardon, déclarés Justes après de précédents témoignages de reconnaissance. La cérémonie a eu lieu en juin 2007, à Aurillac.

Sur la photo, Françoise Cahen et Claudine Nordon posent devant l'affiche de l'exposition « Désœber pour sauver », présentée à Nancy et qui rend hommage aux gendarmes et policiers déclarés Justes parmi les nations. Une soixantaine de policiers et de gendarmes sont dans ce cas. ■